

men ultérieur des langues parlées dans le Sahel soudanais, une étude des dialectes berbères s'imposait : étude du Zenata de Mauritanie et du Hodh, du Tamacheq de l'Adrar, du Hoggar et de l'Aïr; et cela bien loin au delà des points où aboutissaient les voies des caravanes transsahariennes, même là où des conquêtes berbères pendant les temps historiques n'ont pas pu être décelées. Jusque sur les côtes du Benin on devait bien admettre des influences « nord-érythréennes », disons méditerranéennes ou éthiopiennes, dont les mystérieux Garamantes ou les « peuplades des Syrtes » auraient été les porteurs. De même au Soudan oriental, il devint manifeste qu'il y avait lieu de tenir compte d'une interaction de Libyens, de Tundjur, de Zaghawa, de Teda-Tubu. L'ancienne conception, qui s'était représenté la population de l'Afrique comme constituée de trois zones imperméables : celle des Bantous, celle des Soudanais et celle des Hamites-Sémites, se montrait intenable. D'autre part, l'interprétation qui concevait le Bantou comme produit du choc entre Nègres Soudanais autochtones et Hamites conquérants paraissait, elle aussi, peu vraisemblable. Lorsque Drexel voulut expliquer l'évolution du Soudanais, du Bantouïde et du Bantou par la rencontre de Patriarcaux totémistes Mandingues et de Matriarcaux Niloto-Kanuri, il rattachait bien ces derniers au Sumérien, mais pour autant ne niait pas les influences hamitiques : libyco-berbères-couchitiques, éthiopiennes : Meroé-Aloa-Dongala-Nubie, et abyssines : Aksum-Habesch. C'est ce que B. Ankermann, en 1906, avait voulu désigner par la « Sudan Kultur »; ce que L. Frobenius et H. Baumann exprimaient par leur « Nord-Erythraeische Kultur ».

Rien d'étonnant dès lors si pour le Soudan central on constatait que l'influence du Hamitique ne restait pas limitée au seul Haussa, Peul et Songhai. En 1934, le D<sup>r</sup> J. Lukas put annoncer l'existence d'un *Groupe*

parlées dans le Sahel soudanais berbères s'imposait : étude du Hodh, du Tamacheq de l'Aïr; et cela bien loin au delà

des voies des caravanes transsahariennes conquêtes berbères pendant lesquelles on devait bien admettre des influences », disons méditerranéennes », auraient été les porteurs. De

il devint manifeste qu'il y avait eu d'une interaction de Libyens, de Teda-Tubu. L'ancienne

représenté la population de trois zones imperméables : Soudanais et celle des Hamites-

incompréhensible. D'autre part, l'interprétation comme produit du choc autochtones et Hamites conquêtes, peu vraisemblable. Lorsque

l'évolution du Soudanais, du fait de la rencontre de Patriarcaux et Matriarcaux Niloto-Kanuri, il

se rapproche du Sumérien, mais pour les influences hamitiques : libyco-berbères : Meroé-Aloa-Dongala-

um-Habesch. C'est ce que B. a voulu désigner par la « Sudanais » et H. Baumann exprime la culture

si pour le Soudan central on dit que le Hamitique ne restait pas

Peul et Songhai. En 1934, on a pu constater l'existence d'un Groupe

*Tchado-Hamitique* (« Die Gliederung der Sprachenwelt des Tschadseegebietes in Zentral-Afrika », *Forsch. und Fortschritte*, X, 1934, n. 29, 356-357).

A ce groupe « Tchado-Nilotique » il rattache :

1. Un Groupe occidental : 1. Bade; 2. Karekare; 3. Negzem; 4. Ngamo-Gamawa; 5. Bolewa (Kanukuru-Dera; Bachama, Zumu, Gudu).

2. Un Groupe central : 1. Dialectes Kotoko : e.a. Mageri; 2. Buduma; 3. Muzgu.

3. Un Groupe oriental : 1. Mubi; 2. Kajagise; 3. Masmaje.

Avant les apports de J. Lukas, notre documentation sur ces langues était extrêmement pauvre :

A. VAN DUISBURG : Ueberreste der Sso-Sprache (Dialekt von Ngala), (M. S. O. S., XVII, 1914, 39-45);

H. BARTH : Vocabulary of Budduma, spoken by the inhabitants of the Islands, in Lake Chad (*J. R. Geogr. Soc.*, XXI, 1851, 214);

FR. MUELLER : Die Murzuk-Sprache in Zentral-Afrika. Nach den Aufzeichnungen von G. A. Krause (*Jahrb. Sitz. K. Akad. Wiss. Wien, Phil.-hist. Kl.*, 1886, CXII);

ASK. BENTON : Notes on the Bolanchi, dans « Notes on some languages of the Western Sudan », London, 1922, I, 1-37.

J. Lukas considère la découverte de ce groupe hamitique comme un des résultats les plus importants de son enquête de 1932-1933. Aussi il y revient à plusieurs reprises :

« Hamitisches Sprachgut im Sudan » (Orientalistentag in Bonn, 1936; *Z.D.M.G.*, 90, 1936, 579-588).

« Der Einfluss der hellhäutigen Hamiten auf die Sprachen des Zentralen Sudan » (*Forsch. und Fortsch.*, XII, 1936, n° 14, 180-181).

« Der hamitische Gestalt der Tschado-Hamitischen Sprachen » (*Z.f.E.S.*, XXVIII, 1938, 286-299).

« Die Bedeutung der Hamiten für die sprachliche